

LES IMMIGRES DU QUARTIER DE "LA BRIQUETERIE" A YAOUNDE

Principales caractéristiques démographiques de la ville.

Depuis les enquêtes réalisées par la S.E.D.E.S. en 1962 et en 1964-65, et qui succédaient au recensement de 1957, les caractéristiques de la population de Yaoundé sont bien connues (1).

Son effectif passe de 54.000 h. en 1957 à 86.900 en 1962, 106.000 en 1964 et 110.000 en 1965. Le chiffre de 200.000 devrait être atteint en 1974 et celui de 300.000 en 1980. Le taux moyen d'accroissement annuel, calculé par les statisticiens, est de 9 %.

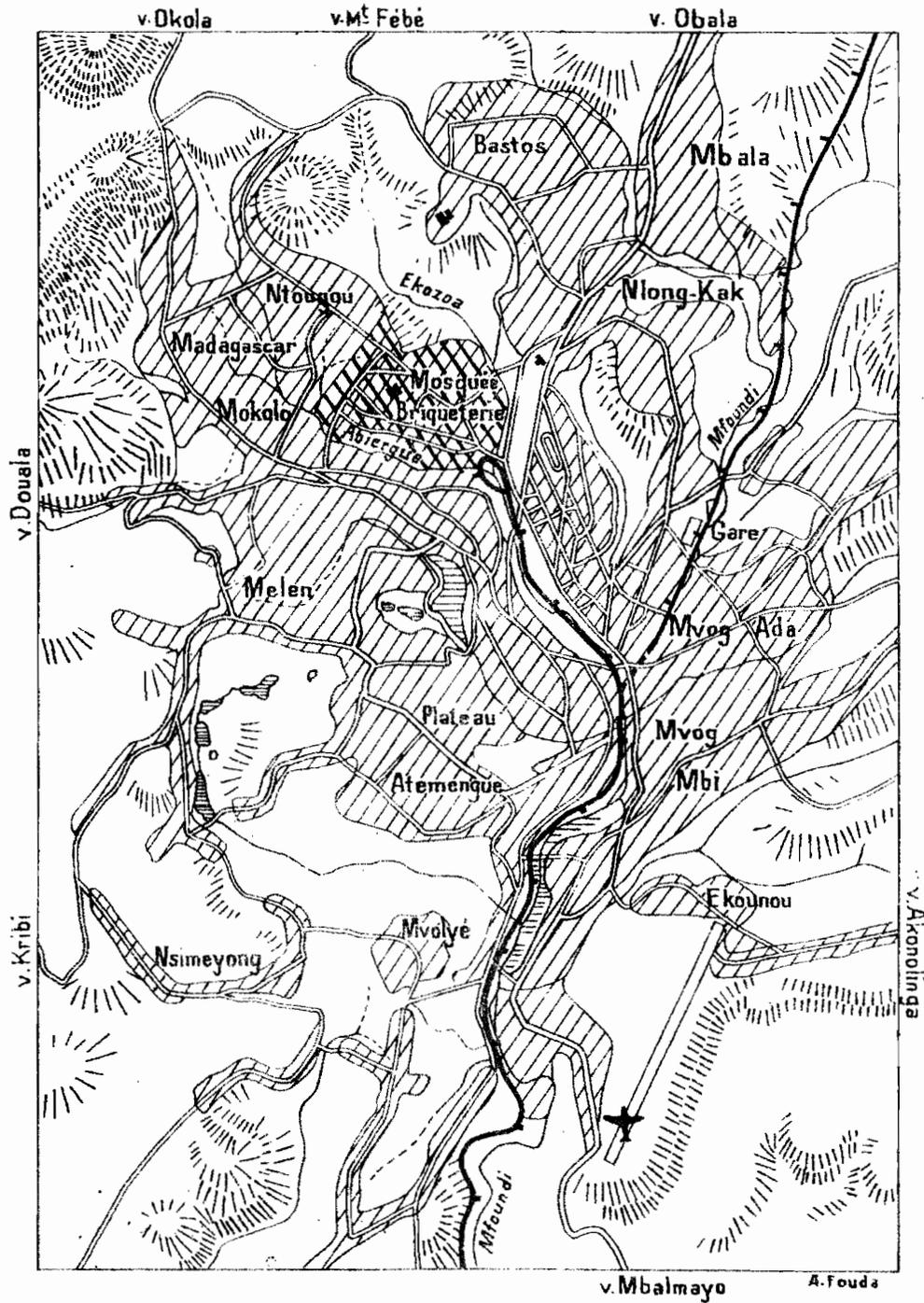
On sait que la ville, telle que l'a façonnée l'époque coloniale (carte n° 1), est constituée d'un centre administratif et commercial de faible densité et d'une auréole de quartiers dits d'habitat traditionnel présentant soit de fortes densités : Nlongkak, Briqueterie, Mokolo, Mvog-Mbi, Awaé (45 à 150 h/ha), soit des densités moyennes : Etoa-Méki, Ndamvout, Mvog-Ada (10 à 30 h/ha), selon les modalités historiques de leur formation (2). Au delà, de cette auréole, dans la zone dite périphérique (Bastos, Essos, Mbala) s'effectue le développement urbain moderne.

En 1964, près de 50.000 habitants (47 % de la population) vivaient dans la zone d'habitat traditionnel à forte densité et 31.000 (29,8%) dans celle de densité moyenne. Si, entre 1962 et 1964, le taux moyen d'accroissement annuel était de 10,5 % pour l'ensemble de la ville, les différentes zones ont pourtant évolué de façon diverse, le plus fort accroissement étant celui de la zone de densité moyenne (23,5%) suivie de la zone d'habitat moderne (20,6 %) tandis que les quartiers de

(1) Service de la Statistique générale : Résultats du recensement de Yaoundé 1957

() S.E.D.E.S. : Enquête sur le niveau de vie à Yaoundé, 1964-65, Fasc. 1 1957

(2) FRANQUEVILLE (A) : le paysage urbain de Yaoundé. Cahiers d'Outre-Mer, n° 82.
1968 pp. 113 - 154.



 Zone bâtie

 Zone étudiée

forte densité, saturés, ne peuvent plus augmenter leur population (5,6%).

La majorité des citoyens (20,2%) appartiennent à l'ethnie locale, les Ewondo, mais le groupe des Bamiléké suit de près (18,9%) alors que les autres ethnies représentent chacune moins de 10% du total. La plupart des Ewondo (40%) sont installés dans les quartiers d'habitat traditionnel de densité moyenne ; ces quartiers correspondent en effet aux anciens villages qui furent à peu englobés dans la ville et sont toujours peuplés en majorité d'autochtones. Au contraire, la plupart des Bamiléké (70%) logent dans les quartiers de forte densité qui ont été, dès l'origine de la ville, des quartiers d'immigration.

Les immigrants formaient en 1964, 68% de la population urbaine, les plus forts pourcentages s'observant comme toujours chez les jeunes adultes :

Groupes d'âges	% d'immigrés
14 - 24 ans	88
25 - 34 ans	92
35 - 44 ans	91

La moitié de ces immigrants (27.000) habitent dans les quartiers de forte densité : Nlongkak, Awaé, Briqueterie, Mokolo, Haoussa (1). L'enquête de 1964 ne fournit leur origine que par Inspection Administrative (2), ce qui apporte peu sur le plan géographique. On remarque toutefois que 55% de ces immigrants viennent du Centre-Sud, c'est-à-dire de la région immédiate de Yaoundé ; au deuxième rang se place l'Inspection du Littoral avec 19% des immigrants ; au troisième rang viennent les départements de l'Ouest (pays Bamiléké et Bamoun) avec 12% des immigrants. Mais une précieuse indication, sur laquelle il n'existe pas d'autre source, nous est fournie : les immigrants venant de la zone rurale sont plus nombreux que ceux qui viennent d'une ville : 30.257 contre 24.180. L'étape de la petite ville, entre le village et la grande ville, n'est donc pas une pratique générale : elle est plus fré-

-
- (1) L'immigré est défini, dans ces enquêtes, non par son lieu de naissance, mais par sa résidence antérieure.
- (2) L'Inspection Fédérale Administrative (I.F.A.) regroupe un ensemble géographique de départements. Le Cameroun en compte six : Centre-Sud, Nord, Est, Ouest, Littoral, Cameroun Occidental (cf. carte repère à la fin de l'ouvrage).

quente chez les hommes (48%) que chez les femmes (39%) dont la plupart arrivent directement de leur village, car "un jeune homme venu s'installer en ville préfère souvent épouser une jeune fille issue du même village que lui, cette dernière ayant alors moins de chances d'avoir déjà séjourné en milieu urbain" (1).

Le recensement démographique de 1967.

Les résultats de ces enquêtes statistiques permettent ainsi de dégager, pour l'ensemble de la ville et pour des groupes homogènes de quartiers, un certain nombre de caractéristiques des mouvements d'immigration. Mais la connaissance géographique de cette immigration reste incomplète tant pour les quartiers urbains que pour les particularités des immigrés.

Nous avons tenté cette approche dans la présente étude limitée à un seul quartier, celui que l'on appelle habituellement "la Briqueterie".

La source de renseignements utilisée est le recensement démographique de 1967 organisé par l'Administration Territoriale. Ce recensement diffère des recensements administratifs courants en ce sens qu'on l'a voulu général et simultané pour toute la République Fédérale, et plus détaillé. Les documents fournissent, là où ils ont été remplis de façon correcte, des précisions sur les âges et les lieux de naissance des recensés alors que le recensement administratif habituel se contente d'un dénombrement orienté avant tout vers la collecte de l'impôt. Cette fois, on a voulu un recensement résolument démographique.

Du point de vue qui est le nôtre ici, celui de l'immigration, il constitue une précieuse mine de renseignements mais présente un défaut majeur qui limite d'emblée nos recherches: les fiches indiquent seulement l'arrondissement de naissance, sans autre précision (2). Non seulement on ne peut connaître le canton ou le village de naissance, mais on ne peut savoir si l'immigré est né au chef-lieu d'arrondissement ou en zone rurale; de même pour une étude locale, on ne peut saisir aucun mouvement à l'intérieur d'un même arrondissement. Il est donc tout un aspect de l'immigration que l'on doit renoncer à connaître, celui du rôle relatif des petites

(1) S.E.D.E.S. op. cit. p. 89.

(2) Au Cameroun Occidental, les limites et dénominations administratives ont été modifiées depuis 1967.

viles et des villages, celui des étapes de la migration qui aboutit à la grande ville. Une autre lacune, délibérément voulue cette fois, est l'absence de toute indication d'ethnie ; on sait pourtant l'importance que revêt ce facteur dans le mode de regroupement des immigrants à l'intérieur des villes africaines. Les promoteurs du recensement ont estimé qu'une telle indication était de nature à favoriser le particularisme ethnique et l'on donc rejetée.

Connues ces imperfections, quelle valeur peut-on accorder à ce recensement?

On constate qu'elle est très variable d'un département à l'autre du Cameroun, suivant le zèle et la conscience professionnelle qu'ont montrés les enquêteurs. D'une façon générale, au moins pour le Sud-Cameroun, ce recensement semble avoir sous-estimé la population. Qu'en est-il pour la ville de Yaoundé ?

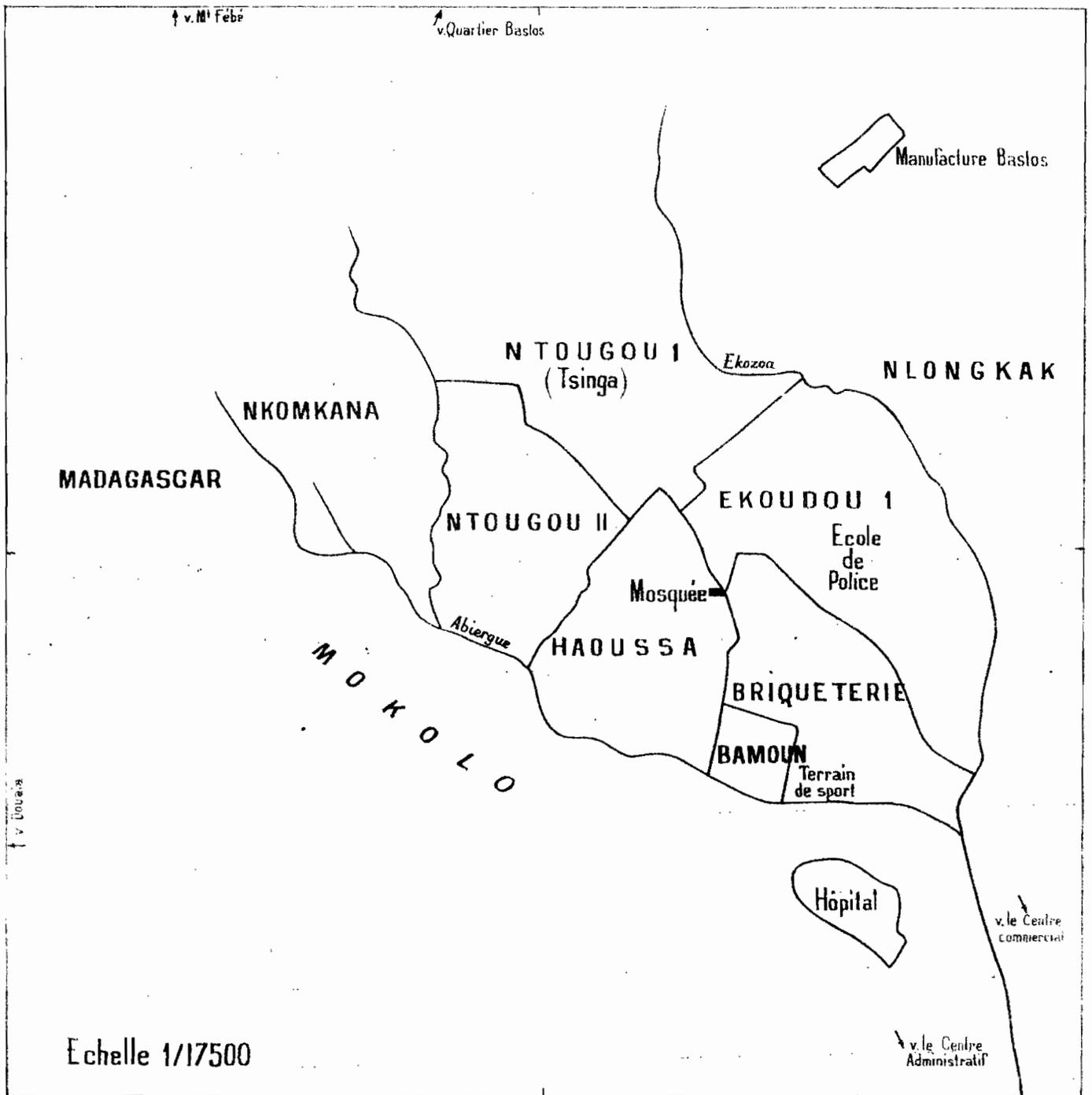
Le total auquel on aboutit, ramené à la date du 1^o Janvier 1967 (1), environ 145.000 h., est supérieur de 15.000 aux prévisions des statisticiens. Si l'on tient compte des estimations établies par la Direction de la Planification (2), cet excédent se réduit à 8.000 h. On peut donc admettre que, pour l'ensemble de la ville, ce recensement est acceptable, les prévisions des démographes étant, en général dans les villes, en deçà de la réalité.

Le quartier de "La Briqueterie".

Le choix de ce quartier se justifie par son caractère exclusif de quartier d'immigration. Il tire son nom de la "Nouvelle Briqueterie" implantée à la fin de la période allemande en ce lieu dit primitivement "Ekogodozog" (les traces des éléphants). Dès l'origine il a été un lieu d'installation des non-autochtones.

(1) Le recensement, réalisé au cours de l'année 1967, a pris en compte une partie des naissances de cette année.

(2) Projections démographiques par régions et pour les grandes villes, 1970, 1975, 1985. Ministère du Plan et du Développement, 5 p. mult. tableau. 20 Octobre 1969.



Localisation des quartiers de la Briqueterie

Situé au nord-ouest de la ville, il se décompose, administrativement, en trois quartiers distincts : quartier Haoussa, Briqueterie (ouest) et Ekoudou I (ou Briqueterie Est,) ces derniers étant eux-mêmes subdivisés en une dizaine de "blocs" chacun. Cet ensemble se trouve enserré entre deux "marigots", l'Abiergue et l'Ekozoa, qui l'entourent presque entièrement et confluent vers le sud-est, délimitant ainsi une colline de forme quasi circulaire dont le sommet, coiffé par la grande mosquée de la ville, est à 764 m. L'altitude relative, par rapport au confluent des deux marigots, est de 50 m.

Le principal axe routier, orienté nord-ouest sud-est comme la colline, suit le sommet de l'interfluve, suivant la disposition habituelle du réseau urbain. Deux routes traversent l'Ekozoa, l'une se dirigeant vers le nord de la ville, l'autre vers le centre. L'Abiergue est à présent franchi par deux routes bitumées permettant de rejoindre le quartier également peuplé de Messa (dit ici Mokolo), son grand marché quotidien et son dispensaire. Deux routes parallèles et très encombrées atteignent le quartier Haoussa.

La photo aérienne fait apparaître deux zones d'habitat très différentes l'une, en forme de demi-cercle, sur le flanc sud-est de la colline, est la plus densément et la plus anciennement peuplée ; les cases ont été installées jusqu'au bord des deux marigots au point d'être menacées par les eaux à chaque saison des pluies. Il s'agit de la Briqueterie proprement dite, d'Ekoudou I (partie Est), du quartier Bamoun et du quartier Haoussa ; ne subsistent que deux zones vides correspondant l'une à une emprise administrative, l'Ecole de Police, l'autre à un terrain de sport. Au delà du quartier Haoussa, limité au nord-ouest par l'ancien emplacement de son cimetière et depuis le nord d'Ekoudou I, commence une autre zone constituée de quartiers en cours de construction : Ntougou I appelé Tsinga et Ntougou II ; le long de la route principale, des villas et des immeubles modernes s'élèvent peu à peu tandis que sur les pentes de Ntougou II et d'Ekoudou I apparaît tout un nouvel ensemble composé de cases en "semi-dur" (1) desservi par une voirie encore anarchique.

(1) C'est-à-dire aux murs de terre crépis de ciment et au toit de tôles ondulées.

Ce quartier de la Briqueterie juxtapose donc deux types d'occupation du sol, l'un issu d'une immigration déjà ancienne et parvenu à saturation, l'autre résultant d'une urbanisation contemporaine au recensement et qui progresse encore aujourd'hui. La présente étude offre un échantillon de ces deux situations elle concerne les quartiers Briqueterie, Ekoudou I et Haoussa. Le quartier Bamoun, qui ne possède pas de caractéristiques particulières, a été englobé dans la Briqueterie.

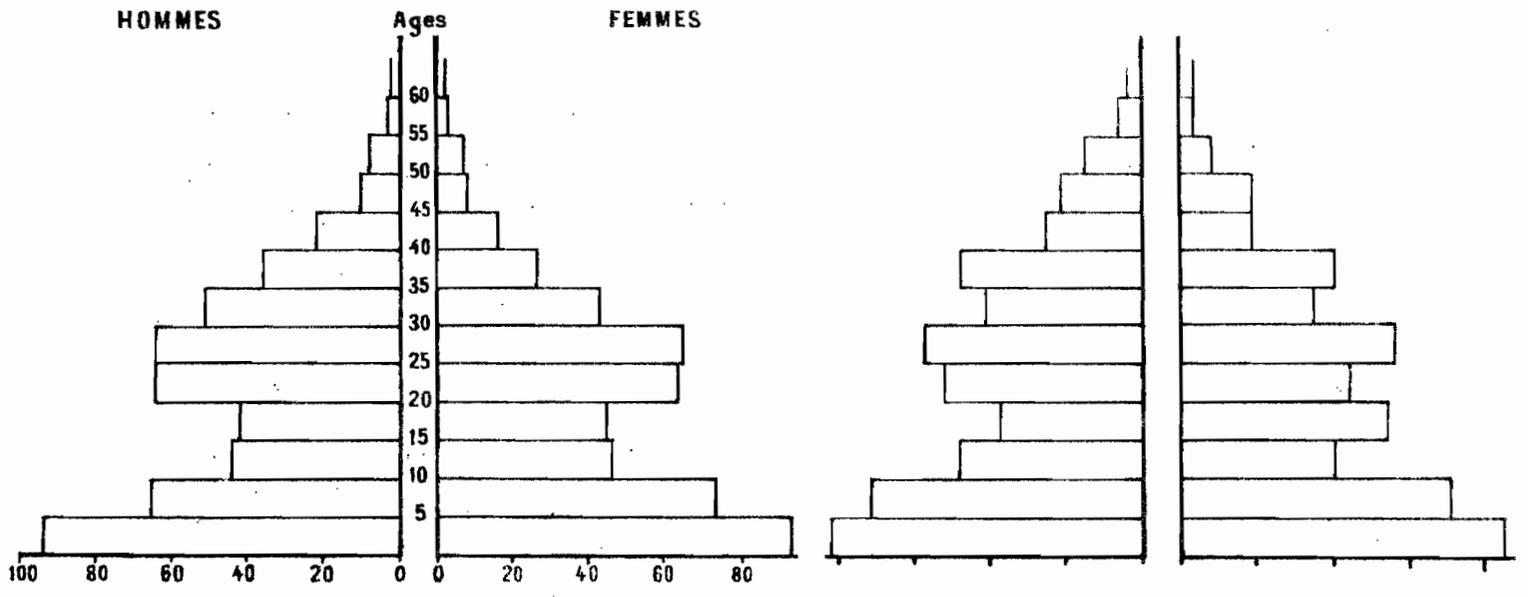
I. Caractères démographiques.

Les chiffres totaux obtenus en 1964 et en 1967 sont tout à fait comparables : 15.960 h et 16.394 h et, si l'on tient compte de l'accroissement annuel de 5,6% attribué à toute cette zone de forte densité (1), la sous-estimation de 1967 paraît légère.

Quartiers	Population en 1964			Population en 1967		
	H	F	T	H	F	T
Zone Briqueterie	8 095	7.864	15 960	9 029	7 365	16 394
Haoussa Briqueterie (Ouest)	2 712	2 392	5 104	2 444	2 273	4 717
Ekoudou I	5 384	5 472	10 856	3.377	2 619	5 996

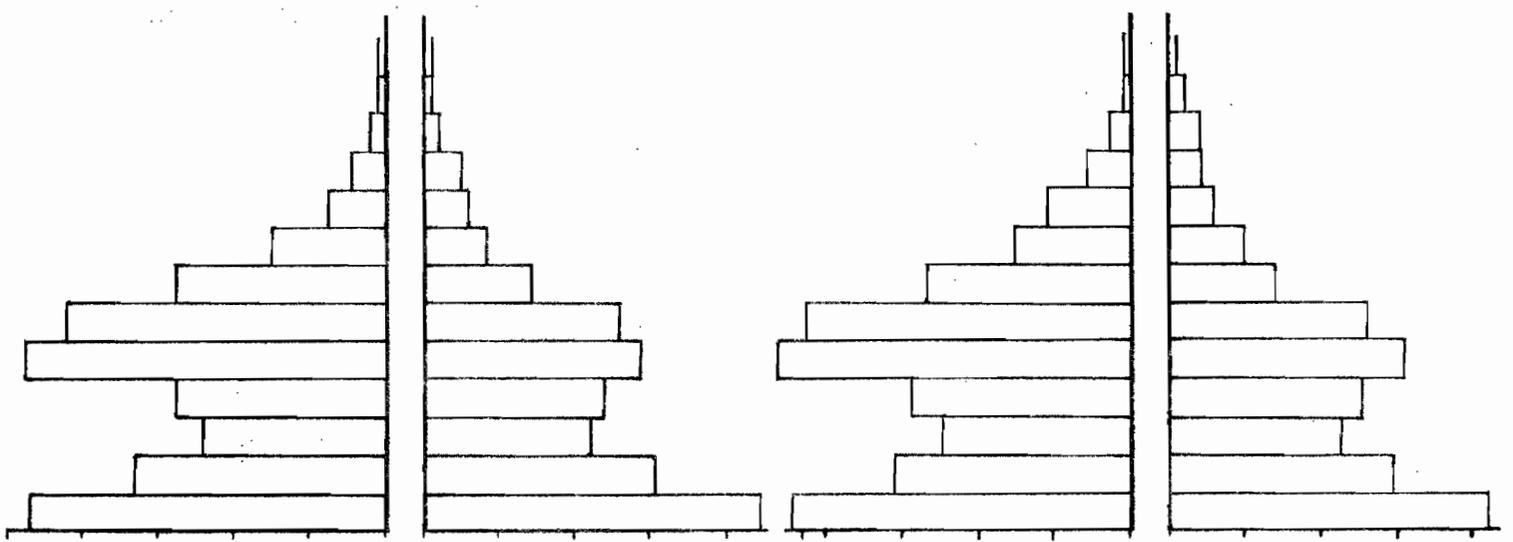
Dans le détail des quartiers, on voit que le quartier Haoussa compterait moins d'habitants en 1967 qu'en 1964, ce qui n'est guère vraisemblable. L'enquête statistique ne fait pas la distinction, pourtant sensible, entre Ekoudou I et la Briqueterie et elle englobe Ntougou I, encore peu peuplé en 1964, dans cette zone Briqueterie. La comparaison des deux sources donnerait à penser que la population n'a que légèrement progressé, ce que dément l'évolution rapide du paysage urbain d'Ekoudou I et de Ntougou I. Observons également que l'enquête statistique fait apparaître un étonnant excédent féminin à la Briqueterie, unique pour les zones de forte densité et qui n'existe pas en 1967.

(1) S.E.D.E.S. : op. cit. tableau II. 7. p. 49.



A. Quartiers d'habitat traditionnel à forte densité (1964)

B. Quartier Haoussa (1967)



C. Briqueterie (1967)

D. Ekoudou I. (1967)

Gr: n° 1. Structure par âges des quartiers (en ‰)

De la comparaison des pyramides des âges de ces quartiers avec celle de l'ensemble de la zone d'habitat de forte densité (Gr. n° 1), on peut dégager un certain nombre d'observations.

Celle du quartier Haoussa présente une allure générale identique à celle de l'ensemble, mais elle accuse un vieillissement plus marqué avec moins de jeunes et d'adultes et la population féminine est moins nombreuse. Les deux pyramides de la Briqueterie et d'Ekoudou I sont étonnamment semblables : en réalité cette similitude résulte d'une erreur de transcription dans la récapitulation des chiffres par âges, un employé ayant attribué aux deux quartiers les mêmes chiffres pour plusieurs groupes d'âges ; ce type d'erreur stupide se rencontre fréquemment dans les recensements administratifs et l'on voit qu'il faut avancer assez loin dans l'analyse pour la déceler. Il nous aurait fallu, pour la rectifier, reprendre une à une toutes les fiches du recensement et refaire la récapitulation pour chaque âge. A quel quartier se rapportent en réalité les chiffres avancés ? L'excès des adultes de 20-30 ans donne à penser qu'ils sont ceux du quartier d'Ekoudou I, de formation plus récente.

Les données concernant la population immigrée sont à l'abri d'une telle erreur puisqu'ils ont été relevés directement sur les fiches familiales du recensement. Elles n'en souffrent pas moins, comme l'ensemble du recensement, d'une certaine sous-estimation. Comparons nos chiffres avec ceux de l'enquête statistique (1) qui ne nous informe d'ailleurs que sur les adultes immigrés.

Quartiers	Immigrés de 15 ans et plus			Total des immigrés			
	1964	1967		1967			
		H	F	T	H	F	T
Haoussa	2 464	1 145	962	2 107	1 322	1 158	2 480
Briqueterie	5 984	1 886	1 762	3 648	2 475	2 393	4 868
(Ouest)							
Ekoudou I		2 019	1 357	3 376	2 616	1 951	4 567

(1) La définition de l'immigré n'est pas exactement la même. En 1964, est immigrée toute personne ayant eu une résidence hors de Yaoundé, en 1967 toute personne née hors de Yaoundé, ce qui élimine les individus nés en ville et l'ayant quittée temporairement. Les statisticiens estiment que leur nombre est négligeable.

Comme dans la comparaison des populations totales, on constate d'un recensement à l'autre un déficit pour le quartier Haoussa et un surplus pour l'ensemble Briqueterie Ouest et Ekoudou.

Peut-on, à partir de ces chiffres, calculer un taux d'immigration valable ? On sait que pour la ville, ce taux est de 68% et de 85% pour les "15 ans et plus". Le même calcul à partir de nos sources donne respectivement :

pour le quartier Haoussa : 52 et 74 %
pour la Briqueterie Ouest : 85 et 108 %
pour Ekoudou : 76 et 92 %

Le quartier Haoussa se place toujours en retrait par rapport au reste de la ville. Pour la Briqueterie Ouest, l'erreur est manifeste : nous avons relevé un nombre d'immigrés adultes supérieur au total des adultes du recensement; l'erreur de transcription signalée plus haut porte donc bien sur ce quartier et les totaux avancés sont bien ceux du quartier d'Ekoudou I. Compte tenu de sa croissance actuelle, les taux d'Ekoudou I paraissent vraisemblables. On peut donc présumer, d'après ces calculs, que le quartier Haoussa ne connaît qu'une assez faible immigration, tout à l'opposé d'Ekoudou I ; aucun chiffre ne peut être avancé pour la Briqueterie Ouest.

Structure par âges des immigrés.

L'enquête statistique de 1964 fournit la répartition des immigrés à Yaoundé selon les classe d'âges (1) ; ils y sont groupés par tranches décennales, à l'exception des moins de 5 ans. Chez les hommes la majorité des immigrés (15,2 %) appartient au groupe 25-34 ans, le groupe 15-24 ans suivant de près (13,5 %). Chez les femmes, ces deux groupes sont équivalents avec chacun 14 % des immigrés. Au delà de 45 ans la diminution est rapide et les statisticiens l'expliquent "par le caractère relativement-récent de l'immigration" et "par le fait qu'à la fin de leur vie active, un grand nombre d'individus retournent dans leur région d'origine".

(1) S.E.D.E.S. : pp. cit. tableau VI. 1. p. 86.

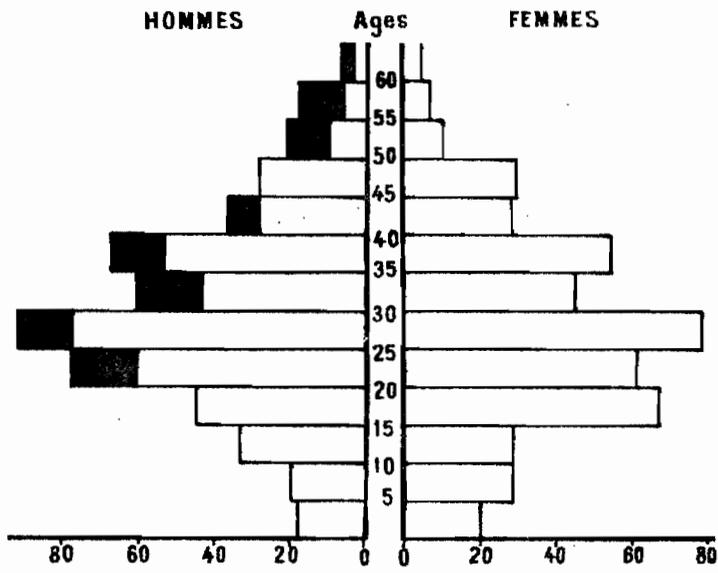
Le tableau de la répartition des immigrés par grands groupes d'âges (en %) laisse apparaître des différences significatives entre les quartiers qui permettent déjà de pressentir des stades dans cette immigration.

Groupes d'âges	YAOUNDE		HAOUSSA		BRIQUETERIE		EKOUDOU I	
	H	F	H	F	H	F	H	F
0 - 4 ans	285	281	189	201	304	320	291	365
5 - 14 ans	820	923	536	588	904	976	1 016	935
15 - 24 ans	1 359	1 401	1 241	1 288	1 477	1 404	1 836	1 368
25 - 34 ans	1 522	1 400	1 540	1 247	1 217	1 309	1 724	1 005
35 - 44 ans	771	542	1 060	829	789	635	635	390
45 - 54 ans	270	213	512	407	308	185	181	135
55 ans & plus	106	107	262	100	84	88	57	72
Pour 1 000	513,3	486,7	534,0	466,0	508,3	491,7	573,0	427,0

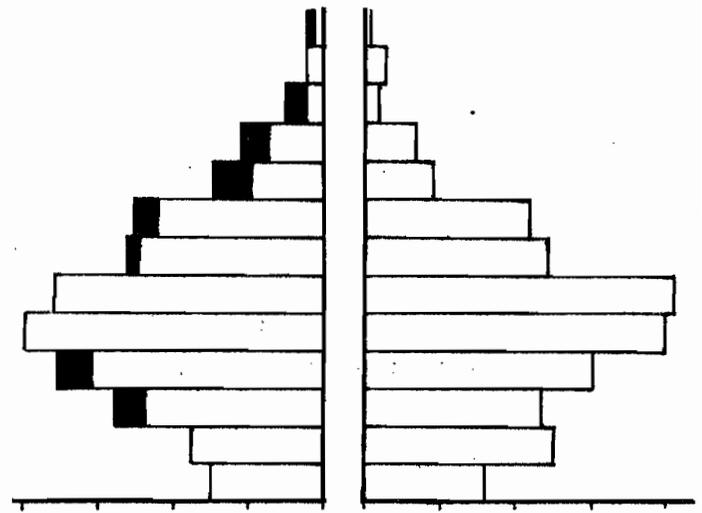
Les immigrés du quartier Haoussa sont nettement plus âgés que la moyenne des immigrés de la ville : jusqu'à 35 ans ils sont en moindre proportion et ce déficit est particulièrement marqué chez les enfants ; au delà de 35 ans ils sont en plus forte proportion. Observons que le déficit est plus marqué chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes. Ainsi se confirme cette impression de vieillissement déjà notée pour ce quartier.

Pour la Briqueterie proprement dite, la répartition par âges est beaucoup plus proche de celle de l'ensemble des immigrés de la ville. Le seul excédent concerne en fait les groupes masculins 10-14 et 15-19 ans où il faut voir la trace d'une importante immigration scolaire ; cet excédent par rapport au reste de la ville est beaucoup moins prononcé du côté féminin. Il apparaît donc que l'immigration adulte actuelle est assez faible dans ce quartier ; on a vu que la limite de sa capacité d'accueil est atteinte, compte tenu du type d'habitat "horizontal" qui s'y est développé. Bien plus le groupe 25-34 ans est, pour les deux sexes, de moindre importance que pour la moyenne de la ville. Ce déficit semble pouvoir être interprété comme une conséquence de la mobilité intra-urbaine ; dès que les ressources le permettent, c'est-à-dire quelques années après leur installation, les immigrés quittent le quartier de la Briqueterie qui les a accueillis en premier lieu, pour trouver de meilleures conditions de logement. Le taux semestriel d'émigration interne (i.e. vers d'autres quartiers de la ville) est de 14,3% à la Briqueterie et seulement 6,8 % au quartier Haoussa (1).

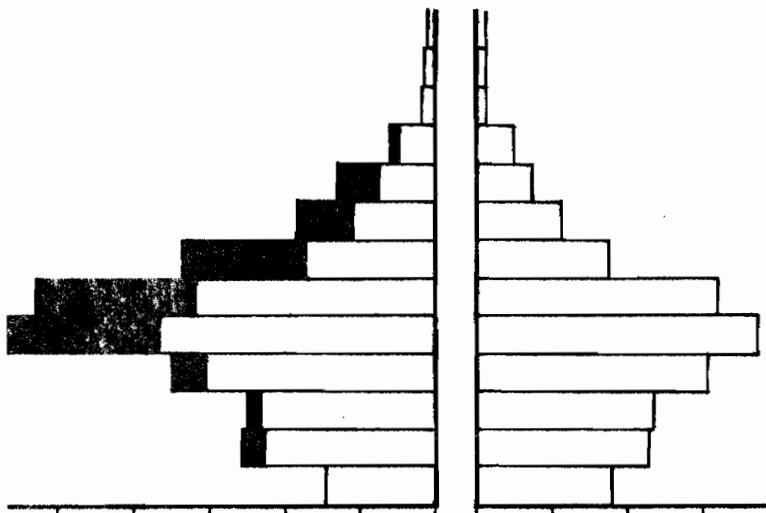
(1) S.E.D.E.S. op. cit. tableau 3. p. 148.



A. Quartier Haoussa (1967)



B. Briqueterie (1967)



C. Ekoudou I (1967)

■ Excédent masculin

Gr: n° 2. Structure par âges des immigrés (‰) par quartiers.

Le cas que quartier Ekoudou I est tout autre. Il se singularise par un excédent d'immigrés jeunes, de moins de 35 ans et surtout de 15 à 24 ans, indice d'une active immigration actuelle ; on ne trouve pas l'équivalent du côté féminin, mais au contraire un déficit surtout entre 25 et 34 ans.

On reconnaît là les caractéristiques des zones en cours de peuplement par immigration, auxquelles on peut ajouter la faiblesse du nombre des adultes de plus de 35 ans et des personnes âgées. Notons encore une immigration bien fournie de garçons d'âge scolaire qui n'apparaît pas pour les filles.

Par rapport au reste de la ville, ces trois quartiers peuvent donc être caractérisés ainsi : quartier Haoussa : immigration ancienne, quartier Briqueterie : immigration faible, quartier Ekoudou I : immigration forte et actuelle.

L'examen des pyramides des âges des immigrés précise ces premières constatations (Gr. n° 2). A Ekoudou 1,36% des immigrés ont entre 20 et 30 ans (38 % des hommes), à la Briqueterie 30 % (28% des hommes), au quartier Haoussa 32 % (et 32 % des hommes), mais dans ce dernier la tranche d'âges la plus fournie est celle des 25-30 ans et non plus la précédente. Les immigrés de plus de 30 ans y forment 42 % du total, contre 30 % à la Briqueterie et 24% à Ekoudou I.

Ces particularités des trois quartiers sont à nouveau révélées par le calcul des taux de masculinité, précieux indicateurs des mouvements migratoires.

	Général	Moins de 15 ans	15-29 ans	30-49 ans	50 ans & plus
Yaoundé	105	-	-	-	-
Q. Haoussa	114	90	104	124	226
Q. Briqueterie	103	93	98	119	138
Q. Ekoudou I	134	100	143	168	100

Taux de masculinité des immigrés

On voit encore par là la faible immigration actuelle au quartier de la Briqueterie, tant par rapport aux deux autres quartiers que par rapport au reste de la ville. Jusqu'à l'âge de 15 ans les taux sont sensiblement les mêmes ; au delà, Ekoudou I atteint les valeurs les plus fortes sauf pour les plus de 50 ans où le quartier Haoussa l'emporte.

Ce déséquilibre des sexes atteint sa plus grande ampleur à des âges différents suivant les quartiers et les pyramides en permettent une analyse plus détaillée. C'est après 35 ans et surtout à partir de 40 ans que l'on trouve la principale vague d'immigration à la Briqueterie ; elle s'y est donc produite vers 1950. A Ekoudou I cette immigration est actuelle et touche les adultes de 20-35 ans. Le cas du quartier Haoussa est différent ; il y existe un excédent masculin à presque tous les âges adultes mais cet excédent est beaucoup plus considérable au delà de 50 ans. L'immigration s'y manifeste encore, mais dans des proportions beaucoup moindres qu'il y a une trentaine d'années.

Caractères démographiques selon la région d'origine

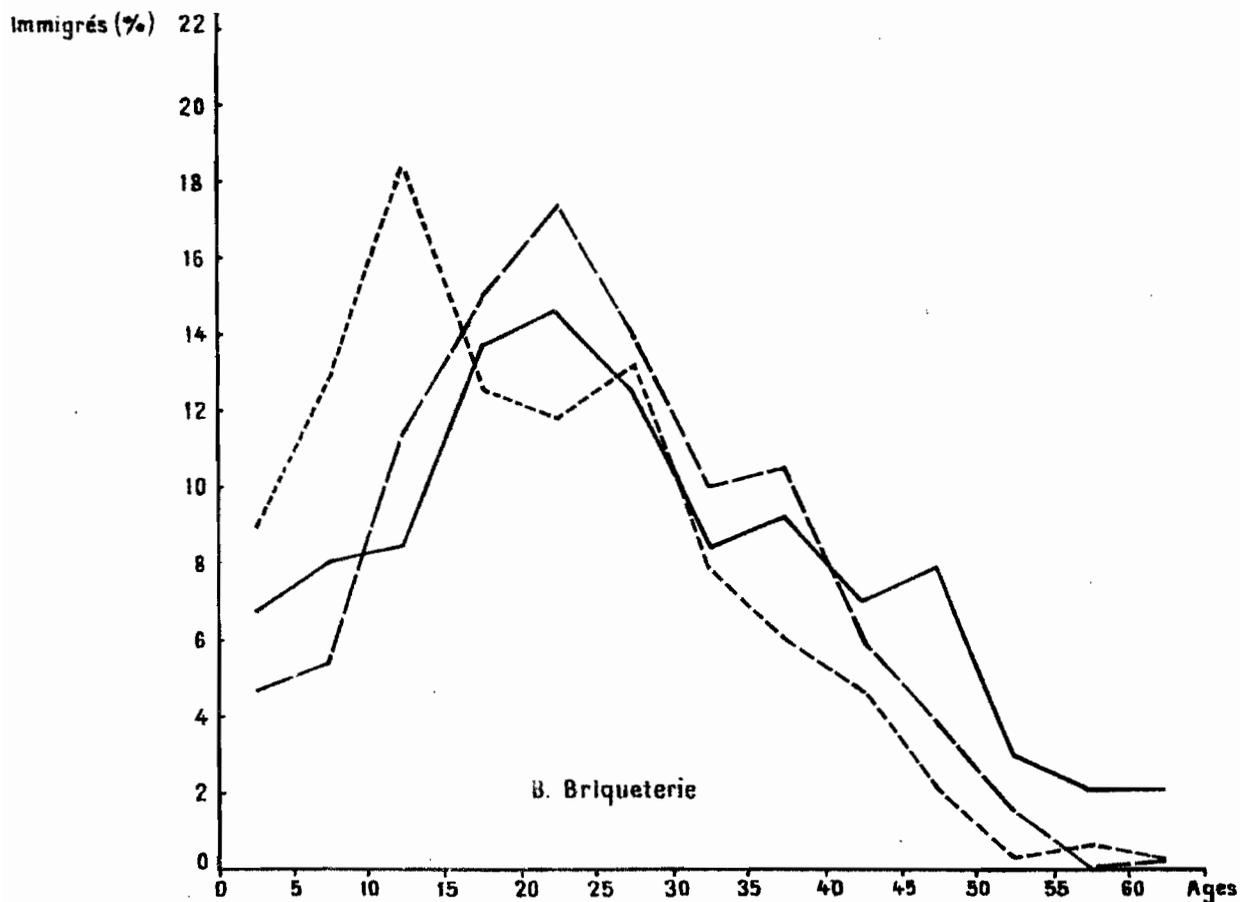
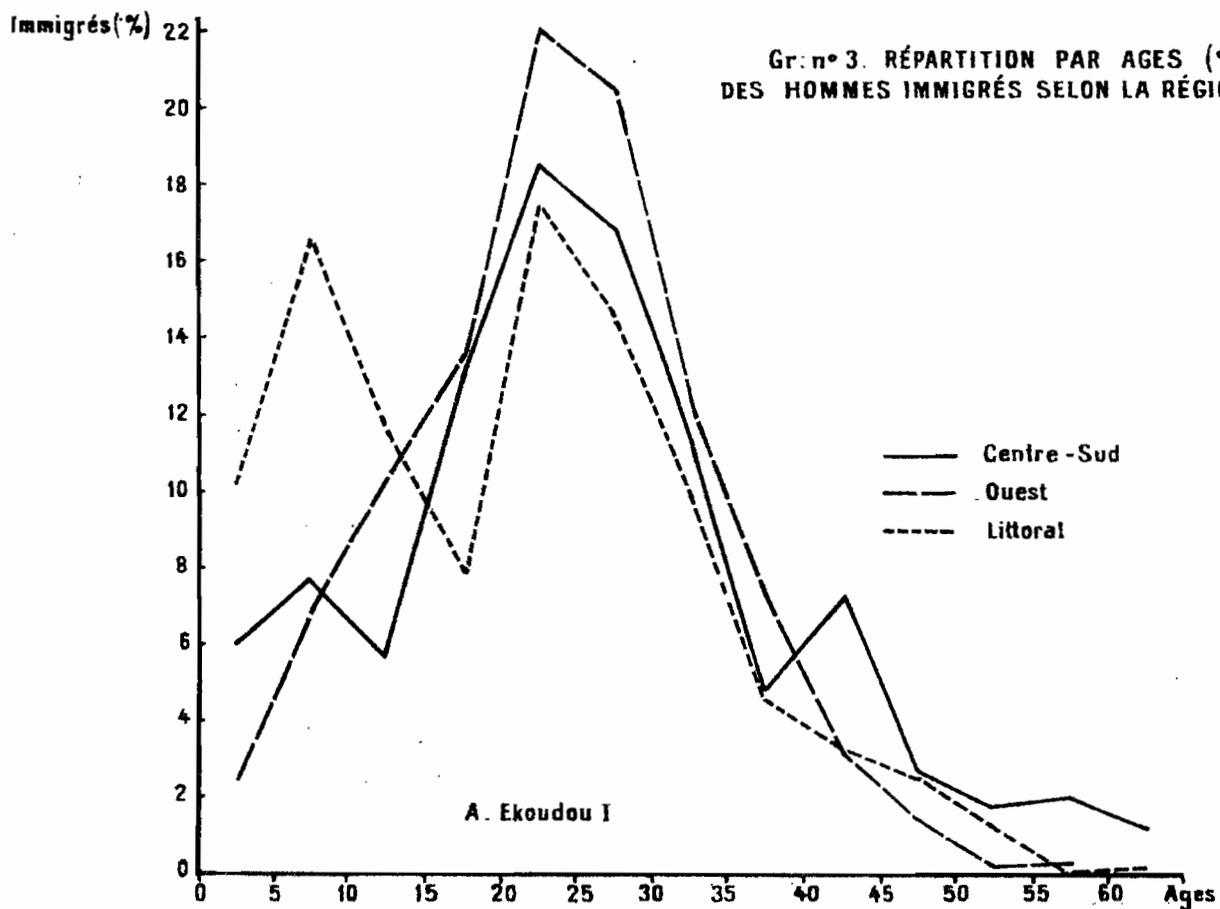
La répartition des immigrés par groupes d'âges et par sexe suivant leur région d'origine (Gr. n° 3 et 4) met encore en évidence de façon nette l'actualité de l'immigration à Ekoudou I et sa plus grande ancienneté à la Briqueterie dont les courbes sont surbaissées. Selon la région d'origine, certaines singularités apparaissent également.

Les graphiques révèlent une considérable immigration de jeunes originaires du Littoral dans chacun des deux quartiers, pour les filles comme pour les garçons. Les moins de 20 ans originaires de cette I.F.A. forment en effet à Ekoudou I 48 % des immigrés et à la Briqueterie 50 %. Il s'agit d'une immigration scolaire surtout en provenance de Douala.

Au delà de 20 ans les courbes des trois I.F.A. gardent la même allure, le Littoral ayant alors les moindres pourcentages tandis qu'après 40-45 ans le Centre-Sud l'emporte sur l'Ouest.

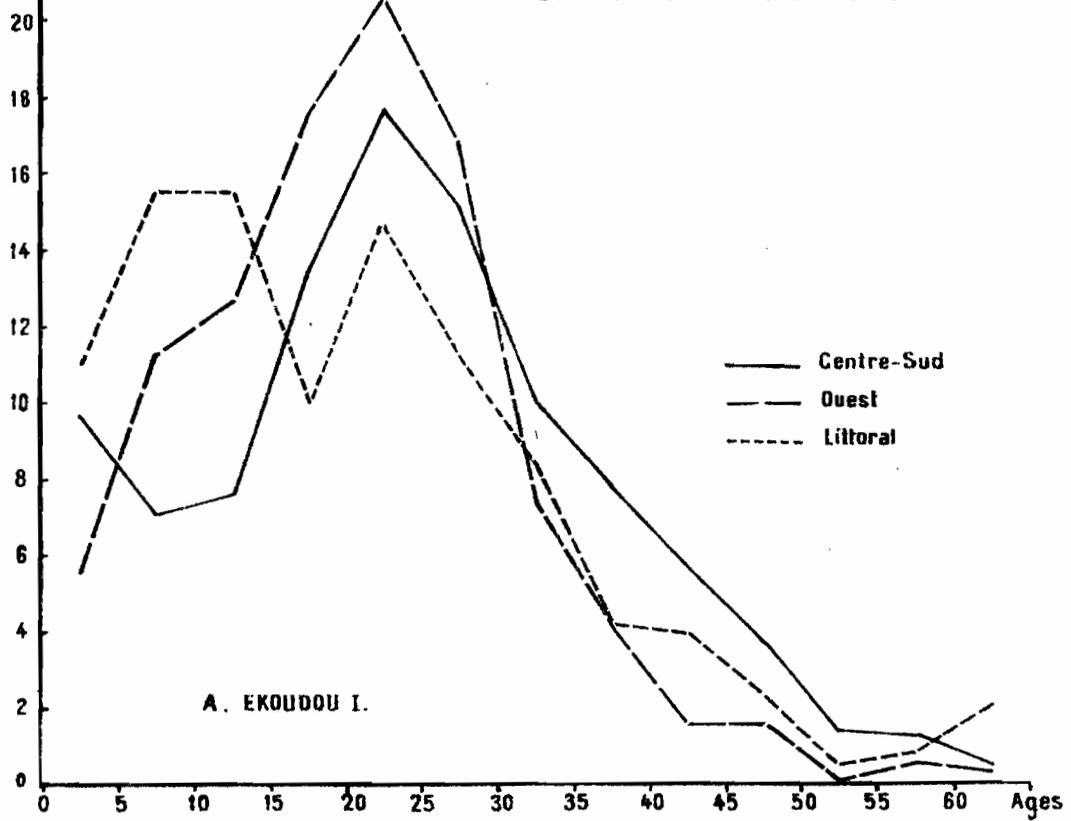
On voit ainsi se dessiner une sorte de classement des immigrés en fonction de l'âge et de l'origine : chez les jeunes, la plus forte proportion vient du Littoral, chez les adultes, de l'Ouest, chez les adultes âgés, du Centre-Sud.

Gr: n° 3. RÉPARTITION PAR AGES (%)
DES HOMMES IMMIGRÉS SELON LA RÉGION D'ORIGINE

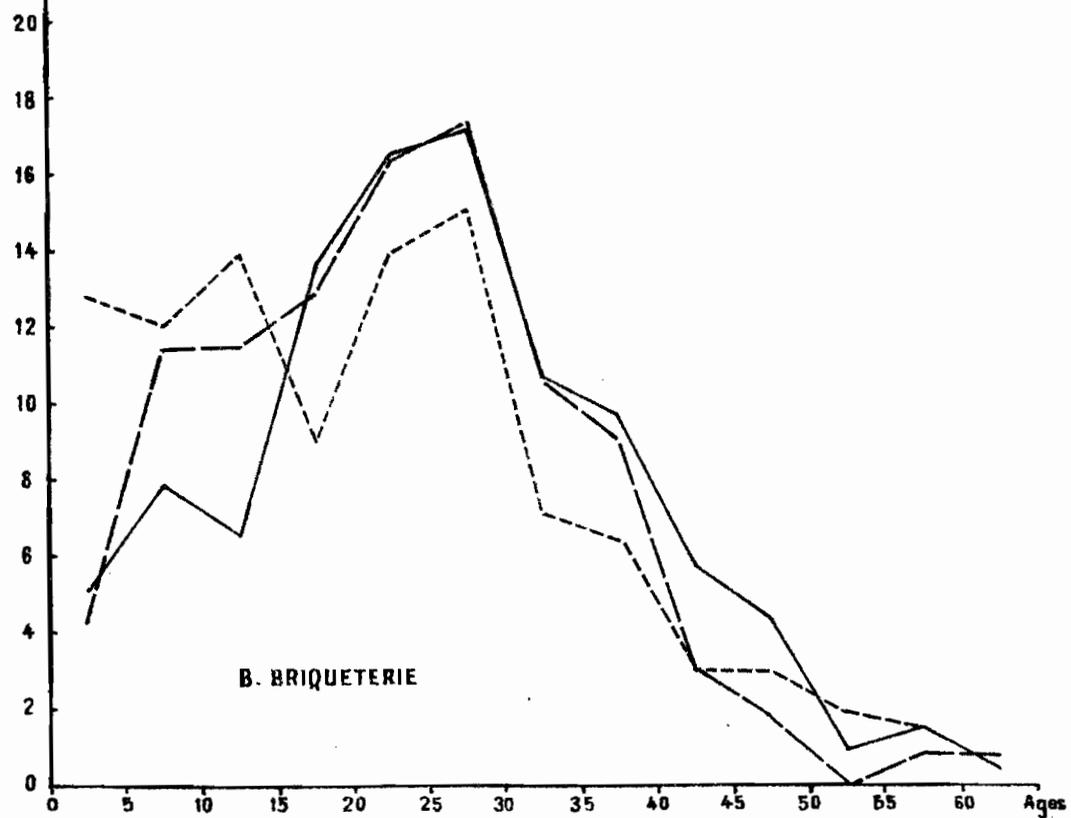


Immigrées (%) 22

Gr: n° 4. RÉPARTITION PAR AGES (%)
DES FEMMES IMMIGRÉES SELON LA RÉGION D'ORIGINE



Immigrées (%) 22



2. Origine géographique des immigrés

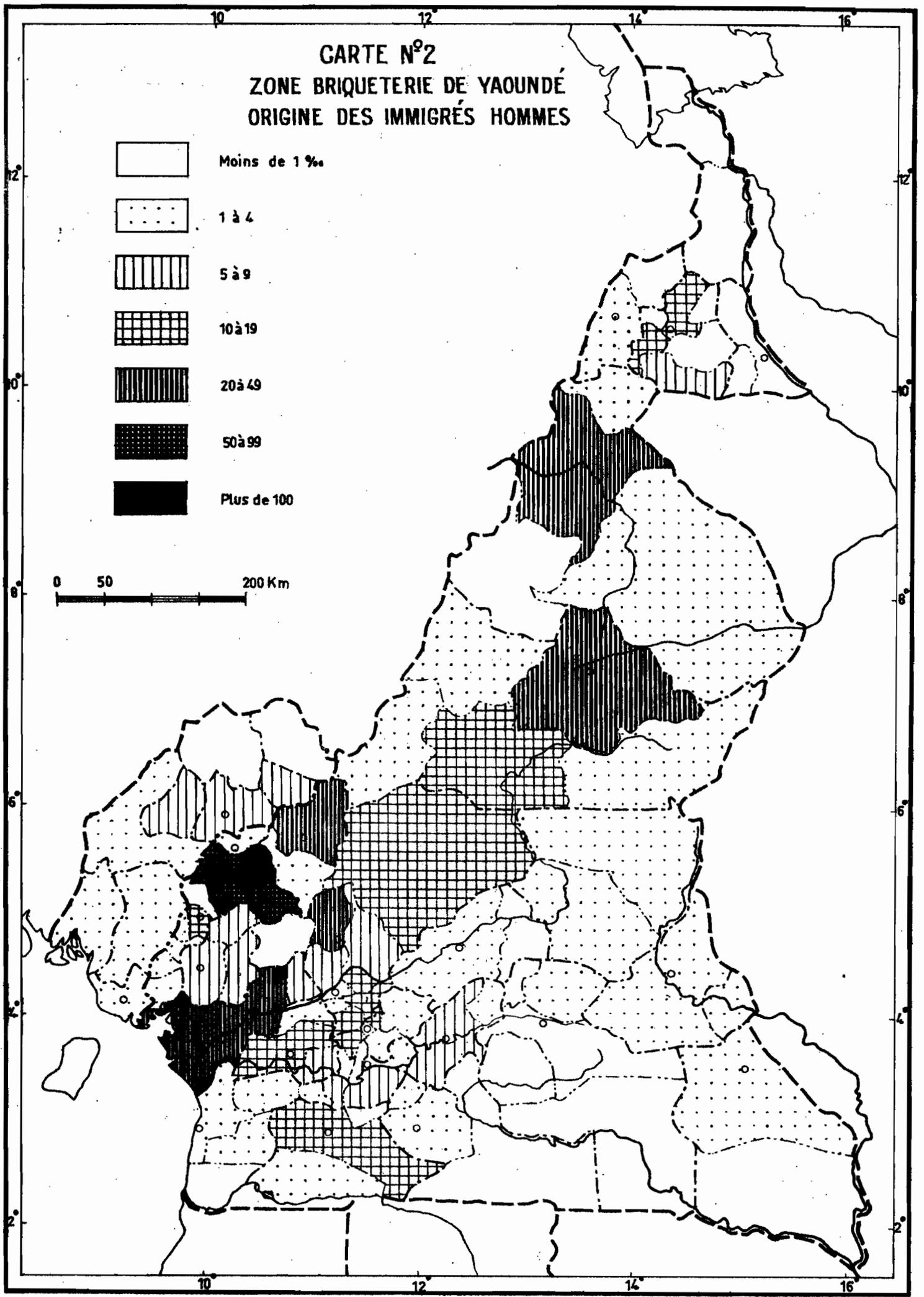
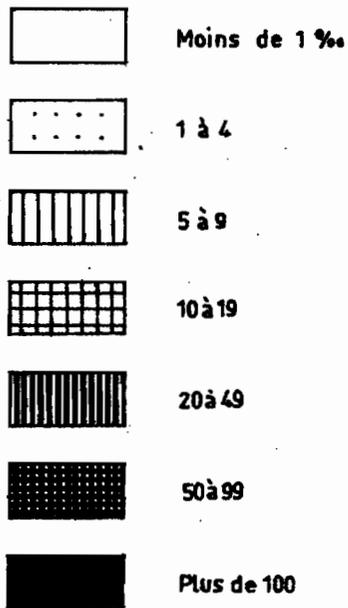
Dans aucun des trois quartiers les originaires du Centre-Sud n'atteignent la proportion de 55 % donnée pour l'ensemble de la ville (cf. tableau annexe). La zone de la Briqueterie accueille avant tout des immigrés d'origine lointaine.

Parmi les originaires du Centre-Sud on constate que la proportion des femmes est toujours supérieure à celle des hommes, en chiffres absolus comme en pourcentage ; elles sont même plus nombreuses, à la Briqueterie, que les femmes originaires de l'Ouest. L'immigration d'origine régionale, au moins pour cette zone de la Briqueterie, est avant tout une immigration féminine.

Au quartier Haoussa, la majorité est évidemment constituée d'originaires du Nord-Cameroun, mais ceux-ci ne forment pourtant que les 2/5 des immigrés (41,7%). Dans chacun des deux autres quartiers les originaires de l'Ouest dépassent cette proportion et constituent environ la moitié des hommes. Au deuxième rang viennent toujours ceux du Centre-Sud et au troisième ceux du Littoral, mais la proportion de ces derniers est deux fois plus importante à Ekoudou qu'à la Briqueterie. Observons dans chacun des trois cas la faiblesse des effectifs provenant de l'Est, qui semblent se regrouper dans d'autres quartiers de la ville, et la faible représentation du Cameroun Occidental où n'existe pas de courant migratoire vers la capitale fédérale.

La carte de l'origine, par arrondissement, des hommes immigrés dans l'ensemble de la zone Briqueterie (carte n° 2) fait apparaître une grande variété et une inégale intensité des zones de départ qui montrent l'interférence de plusieurs facteurs explicatifs. Les régions de forte pression démographique constituent a priori des zones de départ; cette explication simple d'ordre démographique convient ici pour les cinq départements Bamiléké (Bamboutou, Mifi, Ménoua, Ndé, Haut-Nkam) et le département de Bamenda (Cameroun Occidental) de même que pour le pays Eton (département de la Léké) où les arrondissements de Monatélé et d'Evodoula ne participent pourtant que peu au peuplement de la Briqueterie. Mais les fortes densités de population du Nord-Cameroun (Margui-Wandala, Diamaré) sont sans rapport avec les quelques immigrés de ces régions que l'on trouve ici, même au quartier Haoussa. L'immigration en provenance du Nord a plutôt pour points de départ les arrondissements où se trouve une ville de quelque importance (Maroua, Garoua, Ngaoundéré), les migrants étant surtout, en le verra, des commerçants et des artisans.

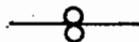
GARTE N°2
ZONE BRIQUETERIE DE YAOUNDE
ORIGINE DES IMMIGRÉS HOMMES



GARTE N°3

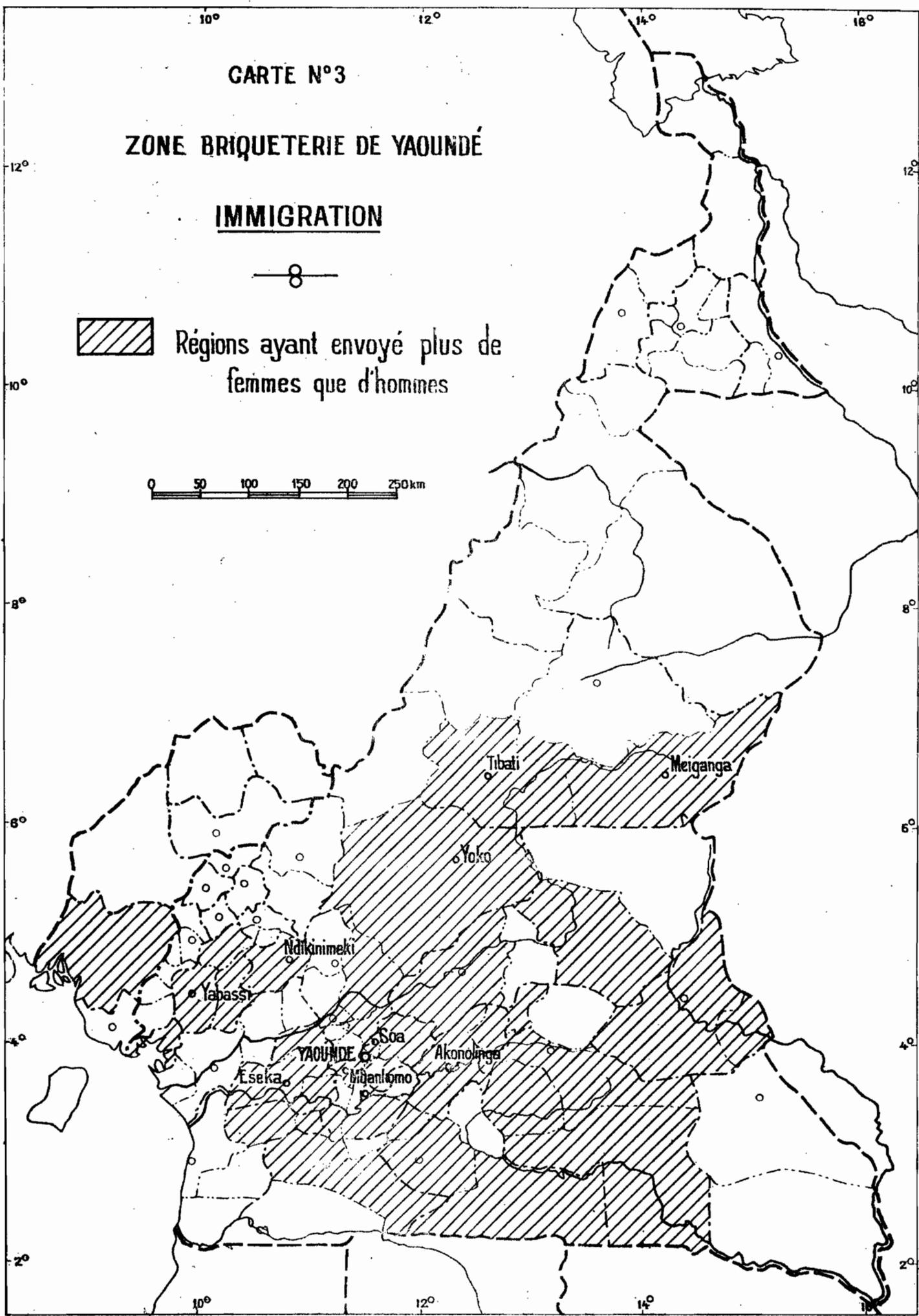
ZONE BRIQUETERIE DE YAOUNDÉ

IMMIGRATION



Régions ayant envoyé plus de femmes que d'hommes

0 50 100 150 200 250 km



Cette zone de la Briqueterie se situe à l'ouest de la ville et il est donc assez naturel que les immigrés arrivés par les routes de l'ouest (route de Douala qui traverse le Nyong-et-Kélé et la Sanaga Maritime, route d'Okola) s'y fixent plus volontiers tandis que ceux de l'Est sont peu représentés ici. La présence de ces voies de communications qui draînent les populations est d'ailleurs un autre élément qui explique la forte proportion des immigrés Bassa (Nyong-et-Kélé, Sanaga Maritime également traversés par le chemin de fer Douala-Yaoundé) et qui n'est pas étranger à l'émigration que connaît le Mbam (arrondissements de Bafia, Ndikiniéki, Yoko) traversé par la route de Bafoussam et celle de Tibati empruntée par les troupeaux de bovins descendant du Nord-Cameroun. L'arrondissement de Yoko, rattaché au Centre-Sud, présente des caractéristiques migratoires identiques à celles de l'arrondissement voisin de Tibati, rattaché au Nord.

Certaines régions possèdent cette particularité d'envoyer dans la zone de la Briqueterie plus de femmes que d'hommes (carte n° 3). C'est le cas, on l'a vu, de l'ensemble du Centre-Sud (au quartier de la Briqueterie la majorité des femmes immigrées (41,2 %) en proviennent) et d'une bonne partie de l'I.F.A. de l'Est. C'est donc grâce à l'apport féminin de cette zone relativement proche qu'est rétabli un certain équilibre du sex-ratio dans cette partie de la ville dont le taux général de masculinité est de 116. Dans le Centre-Sud cet excédent d'émigration féminine affecte sur tout l'arrondissement d'Akonolinga, les districts de Soa et de Mbankomo immédiatement au nord et au sud de Yaoundé, et l'arrondissement d'Eséka. Il s'étend jusqu'à la frange méridionale de l'Adamaoua (Tibati, Meiganga) à laquelle se rattache l'arrondissement de Yoko où il est aussi très marqué ; la plupart des femmes venues de ces trois arrondissements se trouvent au quartier Haoussa. Notons encore un excédent de femmes venues du Nkam (Yabassi, Yingui, Nkondjok) et de l'arrondissement de Ndikiniéki et qui semble bien correspondre à une fuite devant les troubles que connaissent ces régions depuis une dizaine d'années.

Parmi les facteurs rendant compte de l'origine géographique de ces femmes intervient d'abord celui de la proximité et la facilité des communications (cas du Centre-Sud) auquel s'ajoute parfois un facteur ethnique (cas de l'Adamaoua méridional). Enfin la ville paraît avoir joué un rôle de refuge (cas du Nkam) mais il semble aussi qu'elle attirerait davantage les femmes des régions enclavées (Dja et Lobo, Haut-Nyong) ; une étude d'ensemble de l'immigration urbaine permettra de critiquer cette hypothèse.

Dans le détail, chacun des trois quartiers présente une image différente de l'immigration urbaine.

- Quartier Haoussa. On constate bien que ceux que l'on dénomme d'une façon vague "Haoussa" viennent en majorité des principales villes du Nord : Maroua, Garoua, Ngaoundéré et qu'une bonne partie des immigrés (plus du quart, 28 %) provient de la vieille route allemande nord-sud par Bafia, Yoko, Tibati, Ngaoundéré. Au deuxième rang se placent les Bamiléké de la Mifi et du Ndé, puis les Bamoun de Foumban qui se regroupent ici par affinité religieuse. Parmi les 332 femmes originaires du Centre-Sud, 83 viennent de Bafia et 71 de Yoko, puis une soixantaine d'Akonolinga, Eséka et Mbalmayo.

- Quartier de la Briqueterie. Ici 35 % des immigrés viennent des cinq départements Bamiléké et 16% du seul département de la Mifi. Si l'on considère les seuls hommes ces pourcentages atteignent respectivement 38 et 17. Le reste des originaires de l'Ouest est constitué par des Bamoun de Foumban dont la plupart sont installés dans le "quartier Bamoun" de la Briqueterie où ils ne constituent d'ailleurs que 15% des immigrés. Le Centre-Sud vient en deuxième position avec 1/3 de l'effectif immigré ; mais sur ce total de 1 697 "sudistes", 496 (29%) sont du département du Mbam, au Nord de la Sanaga, seulement 290 (17%) du département de la Mefou dont Yaoundé est le chef-lieu, et 317 (18%) du département voisin de la Lékié, le plus peuplé du Centre-Sud. On aperçoit là l'existence d'un actif foyer d'émigration, le département du Mbam et spécialement les arrondissements de Bafia et de Yoko qui ne possèdent pourtant que de faibles densités de population. L'orientation des axes de communications vers Yaoundé et l'absence de liaisons directes avec Douala expliquent peut-être cette migration qui semble massive, vers la capitale. Les originaires de l'I. F. A. du Littoral n'entrent que pour 11 % dans cette immigration ; les deux principaux contingents sont fournis par Douala et par l'arrondissement de Ngambé (Sanaga Maritime) qui souffre depuis longtemps d'un exode vers Douala mais aussi, on le voit, vers Yaoundé.

- Au quartier d'Ekoudou I la situation est-elle différente ? La part des originaires du Centre-Sud est moindre tandis que ceux de l'Ouest et du Littoral sont en plus forte proportion. Malgré la faiblesse relative de la fraction Bamoun (0,8%), l'Ouest entre pour 44 % du total et le seul département de la Mifi pour 25,9 %. La proportion des Bamiléké y est donc encore plus importante qu'au quartier précédent. La 2^e grande région de départs, celle du Centre-Sud se caractérise toujours par la prépondérance du Mbam (26,3% des "sudistes") mais aussi par l'efficacité relative de la Mefou (12,5%) devant la Lékié (25%) et le Nyong-et-Kellé (13,5%), nuances qui sont peut-être des indices des tendances actuelles de l'immigration urbaine. Cette importance relative du Nyong-et-Kellé est à mettre en parallèle avec la place notable qu'à pris dans le quartier l'immigration en provenance de la Sanaga Maritime avec 11,6% du total dont 6,3% pour le seul arrondissement de Ngambé qui se

trouve ainsi le 3e fournisseur d'hommes après la Mifi et le Haut-Nkam.

Observons que, dans chacun des trois quartiers, Douala envoie environ 4% des immigrants, et que le rôle des principales villes dans cette immigration, déjà remarqué à propos du quartier Haoussa, se retrouve pour les deux autres quartiers, comme en témoignent les effectifs importants provenant des arrondissements de Nkong-samba, Ebolowa, Bafia, Founban, Bafoussam, soient les principales villes du Cameroun Oriental.

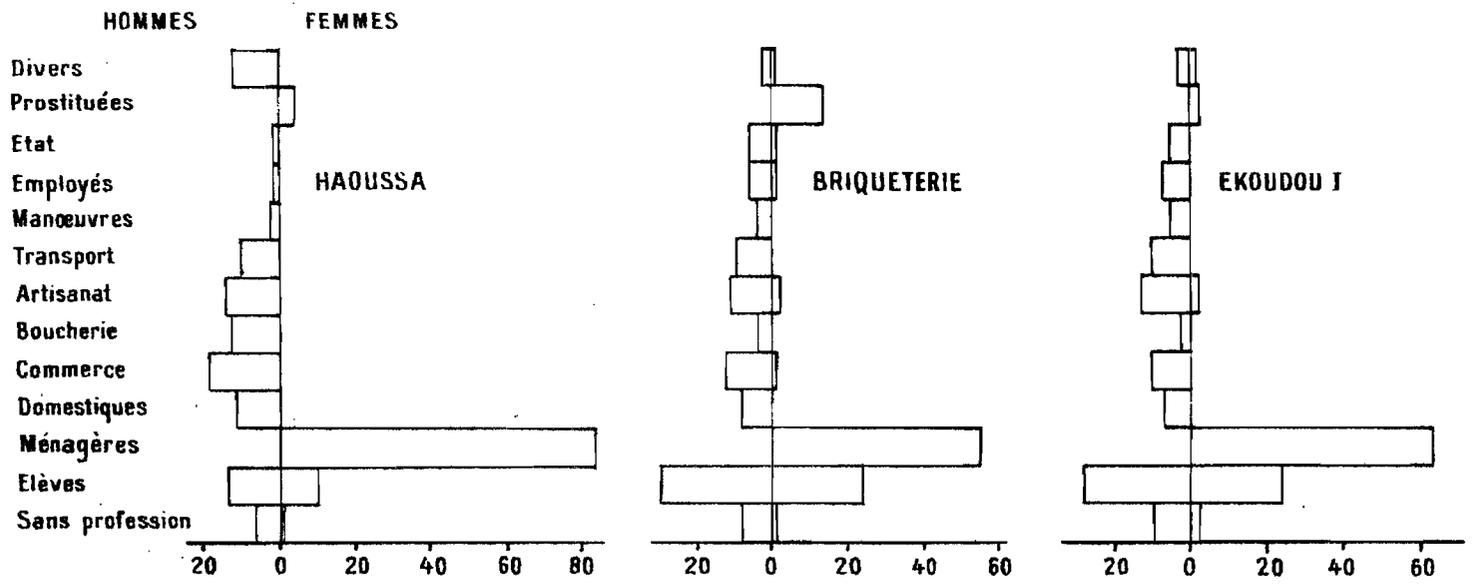
De cette étude de l'origine des habitants installés dans la zone de la Briqueterie, quelques remarques d'ordre général peuvent encore être dégagées. D'une part la faiblesse de l'immigration régionale, compréhensible certes dans le cas du quartier Haoussa, comme dans les autres quand on en connaît la genèse, mais contraire à ce que l'on sait par ailleurs de l'immigration à Yaoundé. D'autre part, la situation géographique du quartier à l'intérieur de la ville, sa position sur tel ou tel axe routier, détermine en grande partie et d'une façon qui ne saurait être fortuite, l'origine des immigrés qui le peuplent ; une étude au nord de la ville où le quartier de Mbala se révèle peuplé en majorité d'originaires de la Lékié et de l'Est, confirme la persistance de ce déterminisme simple. La faiblesse de la contribution du Cameroun Occidental au peuplement de ce quartier correspond bien à la faiblesse des relations autres que politiques entre les deux états fédérés.

Signalons pour terminer que l'on compte 470 étrangers parmi ces immigrés dont la moitié habite le quartier Haoussa ; 202 sont des Nigériens sans doute réfugiés depuis peu, 154 viennent d'Afrique Occidentale et 136 des deux états voisins : Tchad et République Centre-Africaine.

3. Les activités des immigrés.

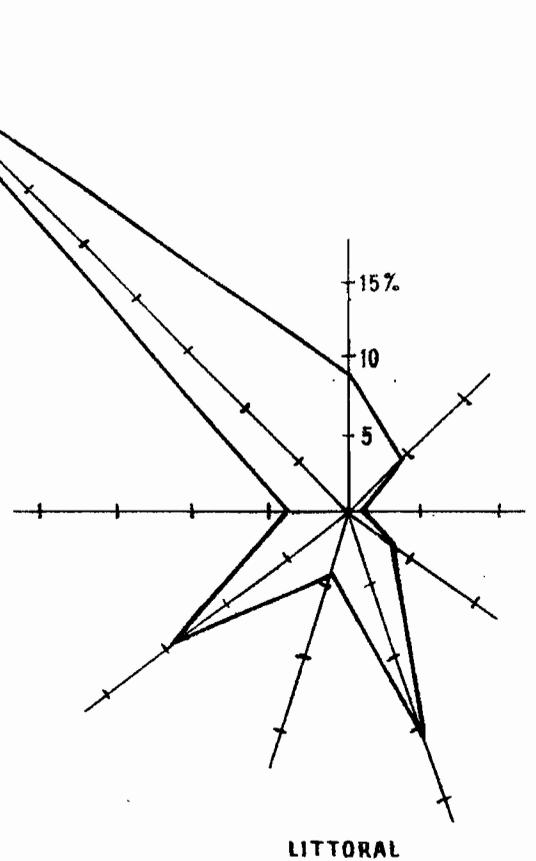
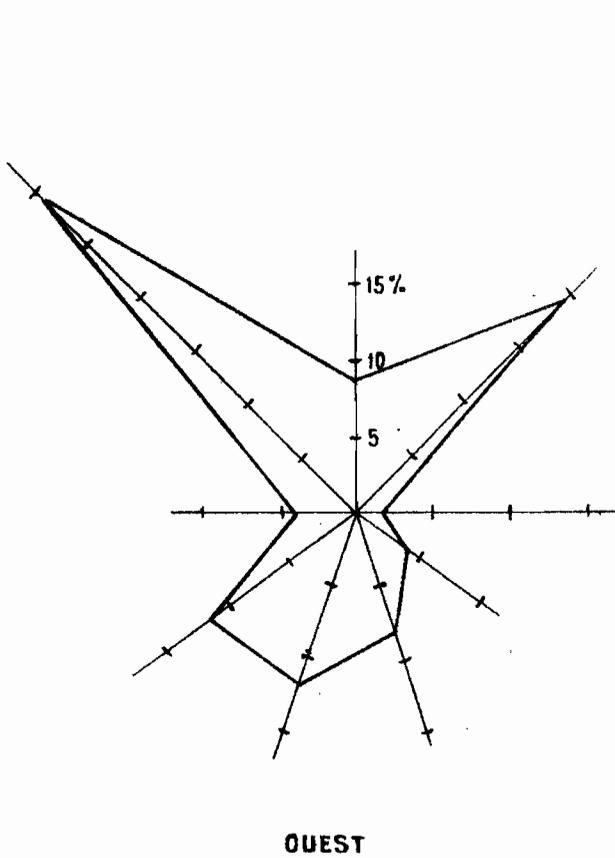
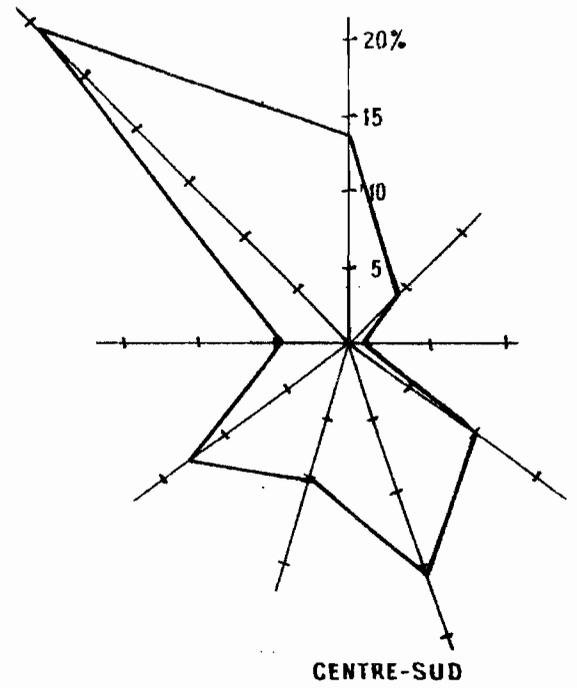
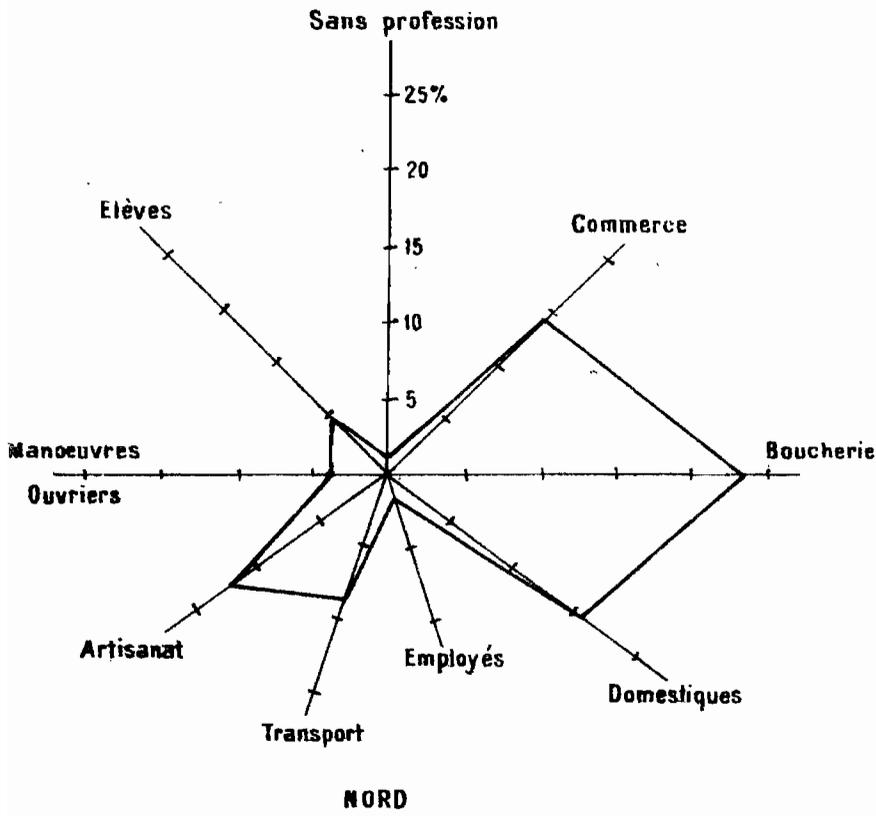
On voudrait bien souvent, en dépouillant ce recensement, que les activités des immigrés aient été mentionnées de façon plus précise par les agents recenseurs ; l'indication laisse parfois perplexe (1) et, en particulier, il est presque toujours impossible de savoir si l'intéressé doit être rattaché au secteur public ou au secteur privé ou encore s'il est indépendant. Nous avons regroupé ces activités sous une douzaine de rubriques sans tenter, ce que notre source n'aurait pas permis, d'adopter les classements rigoureux des statisticiens.

(1) Ainsi le cueilleur de vin du palme est parfois désigné comme "vigneron" !



Gr.n°5. STRUCTURE PROFESSIONNELLE DES IMMIGRÉS (%) PAR QUARTIERS

Gr. n° 6. STRUCTURE PROFESSIONNELLE DES HOMMES IMMIGRÉS % SELON LES PRINCIPALES RÉGIONS D'ORIGINE



La structure professionnelle des immigrés (Gr. n° 5) est, dans l'ensemble, la même pour les trois quartiers: le commerce et l'artisanat occupent la majorité des hommes (10 à 12%), mais des nuances se marquent pourtant. Au quartier Haoussa des activités commerciales et artisanales sont plus fréquemment pratiquées (17,8 et 14% des hommes). Les métiers ayant trait à l'élevage et à la boucherie (boucher, aide-boucher") se placent aussitôt après ; c'est là une caractéristique de ce groupe "Haoussa" qui a su monopoliser l'approvisionnement en viande des villes depuis l'élevage des bêtes, leur acheminement vers le Sud et leur abattage jusqu'à la vente au détail sur les marchés. Les activités de transport viennent en troisième lieu tandis que les professions réquerant un certain niveau d'instruction générale (employés divers, fonctionnaires, santé, enseignement) sont moins bien représentées qu'ailleurs. Parmi les femmes la proportion des ménagères y est également forte (83,6%), celle des élèves plus faible, de même que celle des prostituées, reflets de la moindre évolution, en bien comme en mal, du statut de la femme en société islamique.

La Briqueterie se caractérise au contraire par une forte proportion de prostituées (14,1%), mais il est difficile de savoir quelle signification le recenseur a donnée à ce qualificatif ; tout au plus peut-on dire qu'il s'agit de femmes en situation matrimoniale irrégulière, mais quelle norme faut-il considérer en Afrique (1) ? Notons enfin que les immigrés s'étant déclarés sans profession sont moins nombreux au quartier Haoussa que dans les deux autres (5,9%).

Plus éclairante est l'étude des activités (ou de leur absence) suivant l'origine géographique des immigrés regroupés par Inspections Fédérales (Gr. n° 6)

Pour toute cette zone de la Briqueterie 8,2 % des hommes se disent sans profession mais cette proportion est plus forte pour les originaires du Centre-Sud (12,1%), puis viennent ceux de l'Est (10,5%) et ceux du Littoral (8,6%) tandis que pour les immigrés du Nord ce pourcentage tombe à 0,5. Cette situation, également relevée par l'enquête statistique, se comprend aisément ; plus la ville est proche, plus on y vient facilement à la recherche du travail, sans en trouver le plus souvent.

(1) Mariage coutumier, mariage civil ou mariage religieux ?

Les élèves forment, pour l'ensemble, le quart (25,6%) de l'effectif immigré masculin, mais, comme le laissait apparaître l'étude démographique, cette proportion est à beaucoup plus forte chez les originaires du Littoral : 41,2% ; Est, Centre-Sud et Ouest viennent ensuite avec 31,5, 28,1 et 28%, le groupe des "nordistes" présentant, bien sûr, la plus faible immigration scolaire à Yaoundé (1). La forte représentation scolaire du Littoral a surtout pour origine la ville de Douala.

Le commerce est l'activité des prédilection des originaires de l'Ouest (18,6%), puis de ceux du Nord (14,8%), l'ensemble de la zone atteignant 12,5%. On connaît la solide réputation dont jouissent en ce domaine Bamiléké et "Haoussa" ; les "Sudistes" sont beaucoup moins attirés par cette activité : moins de 5% des immigrés de chacune des trois autres I.F.A. se livrent au négoce. Nous avons cru bon de mettre à part les activités relatives à la boucherie pour singulariser le groupe du Nord : 21% des hommes s'y adonnent.

L'emploi de domestique (boy, cuisinier, blanchisseur, gardien de maison) est surtout exercé par les originaires de l'Est (17,1%), du Nord et du Cameroun Occidental de même que par les étrangers. Enfin les professions "assises" (employé, fonctionnaire, etc...) sont de préférence celles des originaires du Centre-Sud et du Littoral (15,3%), conformément à la plus forte scolarisation de ces régions.

Parmi les immigrées, c'est encore celles du Littoral que l'on trouve la plus forte proportion d'élèves (29,9%), puis chez celles de l'Ouest (25,2%) qui précèdent de loin celles du Centre-Sud (16%). Les femmes ayant un emploi de bureau sont en plus grand nombre parmi celles du Littoral et du Centre-Sud, régions où la femme est socialement la plus évoluée. Mais c'est aussi le Centre-Sud qui possède la plus forte proportion de prostituées : 17,1% (moyenne de la zone Briqueterie 8%), soit les 3/4 des prostituées signalées par ce recensement; l'Est vient en seconde position avec seulement 7,1%. La proximité de la ville explique évidemment cette spécialisation originale mais on s'explique moins bien pourquoi le Nyong et Mfoumou (Akonolinga, Ayos) en a fait une quasi spécialité régionale puisque 28% des prostituées de la Briqueterie et 19% de celles d'Ekoudou proviennent de ce département.

(1) cf. MARGUERAT Yves : Problèmes géographiques de l'enseignement au Cameroun diffusion (à paraître) 82 p. mult. ORSTOM Yaoundé 1970.

Conclusions.

D'un simple point de vue méthodologique il apparaît que le type de recensement utilisé ici, malgré ses limites, constitue une intéressante source de renseignements qu'il serait fâcheux de négliger dans une étude de l'immigration urbaine. Les résultats auxquels on aboutit n'ont rien d'aberrant et apportent des précisions au niveau du quartier qu'on ne saurait trouver ailleurs. Regrettons qu'une telle source d'informations reste encore inexploitée et souhaitons qu'à l'avenir les promoteurs de tels recensements établissent des questionnaires plus précis et sans à priori.

Les résultats ne sauraient évidemment pas être étendus à l'ensemble de la ville de Yaoundé, tant sont singulières la formation et la composition de la population de chaque quartier. Mais on peut penser qu'ils caractérisent de façon réelle les quartiers d'immigration des villes africaines, quartiers recevant des "étrangers", ici en majorité Bamiléké et Haoussa, et qu'ils situent bien deux stades de peuplement de ces quartiers, l'un actuel, l'autre arrivé à saturation. Mais il va de soi que l'image des courants migratoires que l'on saisit à travers cette brève étude reste incomplète et ne sera fidèle qu'après l'analyse de tous les quartiers de la capitale.

André FRANQUEVILLE.

OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
OUTRE-MER

REPUBLIQUE FEDERALE
DU
CAMEROUN

CENTRE ORSTOM
DE
YAOUNDE

**ÉTUDES DE GÉOGRAPHIE URBAINE
AU CAMEROUN**

effectuées par la section de Géographie